

■ Billet du mois

Les limites de la raison (suite) : quand la mémoire s'efface, l'histoire recommence

“... nous devons accepter une vérité fondamentale : nous sommes tous le produit d'une époque et d'un lieu particuliers.”
Dans Laurence Rees, *La pensée nazie*. Éditions Arpa, 2025, 546 p.

→ F. DIÉVART
DUNKERQUE.

J'ai interrompu il y a déjà plusieurs mois une série d'articles sur “Les limites de la raison”. Cette série parlait entre autres de biais cognitifs et proposait une synthèse de divers ouvrages de psychosociologie. Après plusieurs billets consacrés à la déferlante “intelligence artificielle”, il m'a semblé utile, au prisme de diverses lectures récentes et de l'actualité, de reprendre cette série où elle s'était arrêtée.

Dans ce billet, nous allons voir, à travers quelques exemples, que la vérité est complexe, qu'il est facile de la travestir, et que de ne pas faire preuve d'esprit critique peut conduire à ce que l'histoire recommence dans ses aspects les plus dramatiques.

■ Un petit jeu

Dans le dernier billet de la série sur “Les limites de la raison”, j'avais soumis à votre sagacité, un petit jeu qui est un grand classique de l'art de réfléchir. Ce jeu est un modèle où il y a deux portes au purgatoire, l'une donne sur le paradis et l'autre sur l'enfer, et chacune des portes est contrôlée par un gardien dont l'un dit toujours la vérité et l'autre ment toujours. Entrant au purgatoire, vous ne savez pas quelle est la porte du paradis auquel vous aspirez, et vous ne savez pas non plus qui va vous y guider car vous ne savez pas quel est le gardien qui ment toujours et celui qui dit toujours la vérité. Le jeu consiste donc à poser une question et une seule à un gardien et à un seul afin de connaître, par la réponse à cette unique question, quelle est la porte du paradis.

Réfléchissez avant de lire la suite, et sachez qu'il y a au moins deux bonnes réponses possibles, la première avait déjà été fournie dans le dernier billet sur “Les limites de la raison”.

À ce jeu classique, il existe une première réponse, qui est communément citée : il faut poser comme question à n'importe lequel des deux gardiens “si je demande à l'autre gardien quelle est la porte du paradis, laquelle me désignera-t-il ?”, et il faut alors prendre l'autre porte que celle désignée par ce gardien car elle est logiquement celle du paradis. Inutile de commenter, mais que de réflexions avant d'arriver soi-même à cette solution.

En étudiant les tenants et aboutissants de ce petit jeu, un jour, sur un site numérique, au milieu de plusieurs commentaires, j'ai découvert qu'une personne avait trouvé une autre solution en réfléchissant seule, “dans son coin”. Cette autre solution est finalement aussi simple *a posteriori* que la solution classique : il suffit de demander

à n'importe lequel des deux gardiens "si je vous avais demandé il y a quelques minutes, quelle est la porte du paradis, laquelle m'auriez-vous désignée?" et il suffit alors de prendre la porte désignée qui, cette fois, est tout aussi logiquement, celle du paradis.

L'avantage de ce petit jeu est qu'il repose sur des bases simples, puisqu'un gardien ment toujours et que l'autre dit toujours la vérité, ce qui permet de construire un modèle théorique d'énigme logique. Dans le réel, les choses ne sont pas si simples lorsque l'on cherche à connaître la vérité et cela, pour de multiples raisons qui tiennent entre autres à la source de l'information, à l'argumentation déployée avec son style et à la façon dont on est disposé à un moment donné à la recevoir. Chercher la vérité est en fait une lutte de tous les instants, notamment contre soi-même. La quête de vérité repose au moins sur deux méthodes.

■ La vérité

Parmi les méthodes qui doivent permettre l'approche de toute vérité, il y a la méthode scientifique et l'esprit critique.

La science, et en particulier la médecine, ne peuvent avancer vers des solutions conformes à leurs missions qu'en utilisant la méthode scientifique pour évaluer la valeur des réponses possibles à des questions évaluées par un protocole expérimental. La médecine se nourrit de la méthode scientifique pour progresser vers la compréhension du vivant, des maladies et de leur traitement.

L'humain doit absolument développer son esprit critique, une sorte de doute systématique qui peut, selon la façon dont on analyse *Le discours de la méthode* de Descartes, correspondre à un principe philosophique ou à une méthode indispensable de développement personnel. Aussi, commençons, par un exemple d'application d'esprit critique.

■ L'opération Dynamo

Je vis à Dunkerque et à l'occasion des commémorations du 85^e anniversaire de l'opération Dynamo, la communauté urbaine de Dunkerque (CUD) organise plusieurs manifestations mémorielles. Le slogan de ces manifestations est "Quand la mémoire s'efface, l'histoire recommence".

Les membres de la CUD nous informent de ces manifestations par des affichettes distribuées dans les boîtes aux lettres. Sur l'un d'elle, il est écrit dans l'en-tête "... le 85^e anniversaire de l'opération Dynamo, la plus grande évacuation militaire jamais organisée, qui fut aussi la première victoire des Alliés face à l'Allemagne nazie et constitua la première étape vers le débarquement du 6 juin 1944".

Ce texte dont les termes paraissent évidents en 2025, va nous servir à exercer notre esprit critique et à découvrir que les propos qu'il avance sont loin d'être exacts et évidents.

Première question, l'opération Dynamo a-t-elle été "la plus grande évacuation militaire jamais organisée"? Cela suppose à la fois de définir "la plus grande" et d'avoir connaissance de toutes les évacuations militaires organisées depuis la nuit des temps pour affirmer qu'il s'agit de la plus grande. Si l'on assimile "la plus grande" à celle qui a permis l'évacuation du plus grand nombre de personnes dans l'histoire, et en ne regardant que l'histoire de France pour juger de la pertinence du propos, il est possible que cette assertion soit fausse. Ainsi, le nombre des personnes ayant traversé la Manche depuis la France lors de l'opération Dynamo est estimé à 340 000, dont 200 000 Britanniques et 140 000 Français. Question : au terme de ce qui est dénommé en France "la guerre d'Algérie", combien de personnes, civiles ou militaires, ont dû franchir la mer Méditerranée depuis l'Algérie vers la métropole ou la Corse? Le nombre estimé est qu'entre 1962 et 1965, envi-

ron un million de Français d'Algérie sont arrivés en France métropolitaine.

Toujours pour la France, et en son temps, Napoléon avait déjà établi un record puisque lors de sa campagne de Russie, à l'aller, la Grande Armée qui traversa le Niémen était forte de 650 000 hommes. Pour connaître les chiffres du retour, c'est à dire ceux de l'évacuation militaire après la défaite, il faut soustraire de ce chiffre, le nombre de morts (200 000) et celui des prisonniers (150 000)... En ne prenant que deux exemples, il est donc possible que l'opération Dynamo n'ait pas été "la plus grande évacuation militaire jamais organisée".

Deuxième question, l'opération Dynamo fut-elle "la première victoire des Alliés face à l'Allemagne nazie"? La réponse est non en ce qui concerne le qualificatif de "première". En effet, il y a eu d'abord en 1939 plusieurs victoires de l'armée française qui avança en territoire allemand jusqu'à la ligne Siegfried avant de s'y immobiliser. Puis, quand les armées nazies lancèrent leur contre-offensive en mai 1940, il y eut encore plusieurs "victoires", telles celles obtenues en Belgique par les généraux Mellier, Prioux et Bruneau lors des batailles de Hannut, Gembloux et Flavion, mais aussi celle obtenue par un régiment commandé par le général de Gaulle à Abbeville. Certes, ces actions n'ont été que d'éphémères succès tactiques mais elles peuvent être qualifiées de "victoires".

Plus encore, et si je ne me trompe, l'opération Dynamo paraît plutôt être le symbole de la défaite de la France et de ses alliés face à l'Allemagne nazie plutôt qu'une "victoire". Les causes de cette défaite sont d'ailleurs pour partie décrites dans le livre intitulé *L'étrange défaite* de Marc Bloch et au premier rang y figure la désorganisation de l'armée française (la plus grande jamais organisée?). Quoi qu'il en soit, le recul ou la défaite des armées françaises a conduit l'armée dans la poche de Dunkerque et l'issue la moins meurtrière pour les

■ Billet du mois

Français et les Britanniques n'était pas le combat mais l'évacuation, symbolisant la défaite consommée. L'opération Dynamo s'est déroulée du 26 mai au 4 juin 1940 et les forces allemandes ont pris possession de Paris le 14 juin 1940. Étrange victoire !

Troisième question, que penser de la phrase faisant de l'opération Dynamo "la première étape vers le débarquement du 6 juin 1944" ? Ici on ne peut qu'être d'accord, car c'est factuellement difficilement contestable : pour que l'armée puisse débarquer en juin 1944 sur les terres de France sur lesquelles elle était encore stationnée en mai 1940, il a bien fallu que cette armée évacue les terres de France et donc embarque avant de débarquer. La première, ou plutôt principale étape du débarquement ne pouvait donc être qu'une évacuation.

Ainsi donc, un texte promotionnel pour des manifestations mémorielles rend bien compte de ce qu'écrit Laurence Rees dans son livre *La pensée nazie* : "Nous sommes tous le produit d'une époque et d'un lieu particuliers". Il est probable qu'entre 1940 et 1944, ce que les Français qualifient aujourd'hui de victoire, a été qualifié de terrible défaite par les Allemands et peut être par nombre de Français, à l'époque, comme aujourd'hui encore...

■ Dom Juan

Dom Juan, la pièce de Molière, est un chef d'œuvre d'analyse de la psychologie d'une personne que l'on peut qualifier d'amorale. Lorsqu'on évoque Dom Juan, on pense inmanquablement "séducteur", mais ce terme est réducteur concernant ce personnage : c'est un amoral complet. Pour Dom Juan, il n'y a pas de vérité, tout ce qu'il dit n'a qu'un objectif, servir ses intérêts et ses passions, mais cela est toujours dit avec l'élégance d'un aristocrate faisant à juste titre parler de politesse hypocrite. Et les protagonistes de la pièce se font bernier par Dom Juan, par son discours

séducteur et enjôleur, par son autorité puisqu'il est issu d'une grande famille de la noblesse, voire parce qu'il envisage de porter la robe ecclésiastique pour parvenir à ses fins, un peu comme un profane se ferait bernier par le discours d'un expert en microbiologie qui va au-delà de ses connaissances réelles. Certains souscrivent implicitement au discours de Dom Juan en acceptant de ne pas le contredire car ils en dépendent matériellement. C'est le cas de Sganarelle, le valet de Dom Juan qui, une fois ce dernier emporté dans les flammes de l'enfer, révèle sa vraie nature, sa cupidité, en s'écriant "Mes gages, mes gages !"

La vérité, sans esprit critique, sans rigueur et sans sens moral est parfois un élément qui nous échappe. Merci donc à Molière d'avoir exposé au public quelques-uns des mécanismes qui limitent l'exercice de la raison.

■ Laurence Rees

Question. Qui a écrit dans son autobiographie "Un combat pour la liberté venait de commencer, plus grandiose que tout ce que la Terre n'avait jamais connu... Il s'agissait ni plus ni moins que de la survie de la nation..." ?

Le style employé est celui de l'hyperbole ("plus grandiose... tout ce que la Terre... la survie de la nation...") et le thème est celui du nationalisme. Ces phrases sont donc assez typiques de la rhétorique de Donald Trump et pourraient probablement lui être attribuées, il en a d'ailleurs prononcées et écrites de multiples semblables. Pourtant, elles ont été écrites en 1924, par Adolf Hitler dans *Mein Kampf* ! Ces phrases sont rapportées dans le livre *La pensée nazie* de l'historien Laurence Rees. En lisant un de ses livres précédents, *Holocauste*, on est par ailleurs surpris que plusieurs des phrases prononcées ou écrites par Adolf Hitler ressemblent presque mot à mot à certaines phrases prononcées ou écrites par Donald Trump.

Et d'après vous, qui est l'auteur des phrases suivantes : "La nation qui perd sa foi, se perd elle-même... Toute pensée est juste, il suffit de savoir la défendre avec conviction... La pensée défendue avec la plus grande ferveur finit par s'imposer" ? Ces phrases utilisent une rhétorique proche de celle déployée par J. D. Vance qui défend la liberté d'expression, quel que soit le message que ce principe permet de véhiculer, y compris la haine. Or, ces phrases ont aussi été écrites il y a 100 ans, mais par Joseph Goebbels dans son *Journal*.

Qu'écrivait Hitler lorsqu'il fut emprisonné après sa tentative de coup d'État dénommé le putsch de Munich ou le putsch de la Brasserie, en 1923 ? "Plutôt que de chercher à conquérir le pouvoir par un coup d'État, en employant la force armée, nous devrions nous boucher le nez et entrer au Reichstag aux côtés des députés catholiques et marxistes. S'il faut plus de temps pour les battre dans les urnes que par les armes, au moins le résultat sera garanti par leur propre Constitution...". Comment qualifier l'assaut du Capitole en janvier 2020 ? Et qu'a dit J. D. Vance lorsqu'il a été interrogé par Jack Murphy en 2024 ? "Nous devrions nous emparer de l'État administratif pour nos propres intérêts. Nous devrions licencier... tous les fonctionnaires de l'État administratif. Les remplacer par nos propres gens."

Pour ne pas que la mémoire s'efface et que l'histoire recommence avec ses mensonges et ses morts, je vous conseille d'aiguiser votre esprit critique, de faire confiance au discours scientifique en sachant en analyser les méthodes avant de prendre pour argent comptant ses conclusions, et de lire *La pensée nazie*, de Laurence Rees, livre dont le sous-titre est *Douze avertissements de l'histoire*. Cet historien a tenté de comprendre comment une société, *a priori* civilisée, a pu produire un des plus grands meurtres de l'histoire et donc quelles ont été les limites de la raison qui ont conduit au drame.

L'auteur a déclaré ne pas avoir de liens d'intérêts concernant les données publiées dans cet article.